

Le Dit de l'Architecte

*qui voulut parfaire la
Cathédrale Sainte-
Marie d'Auch
vers l'an
MCCCC.*

Poème dialogué par F. SARRAN

Le Dit de l'Architecte

*Qui voulut parfaire la
cathédrale Sainte-
Marie d'Auch
vers l'an
MCCCCC*

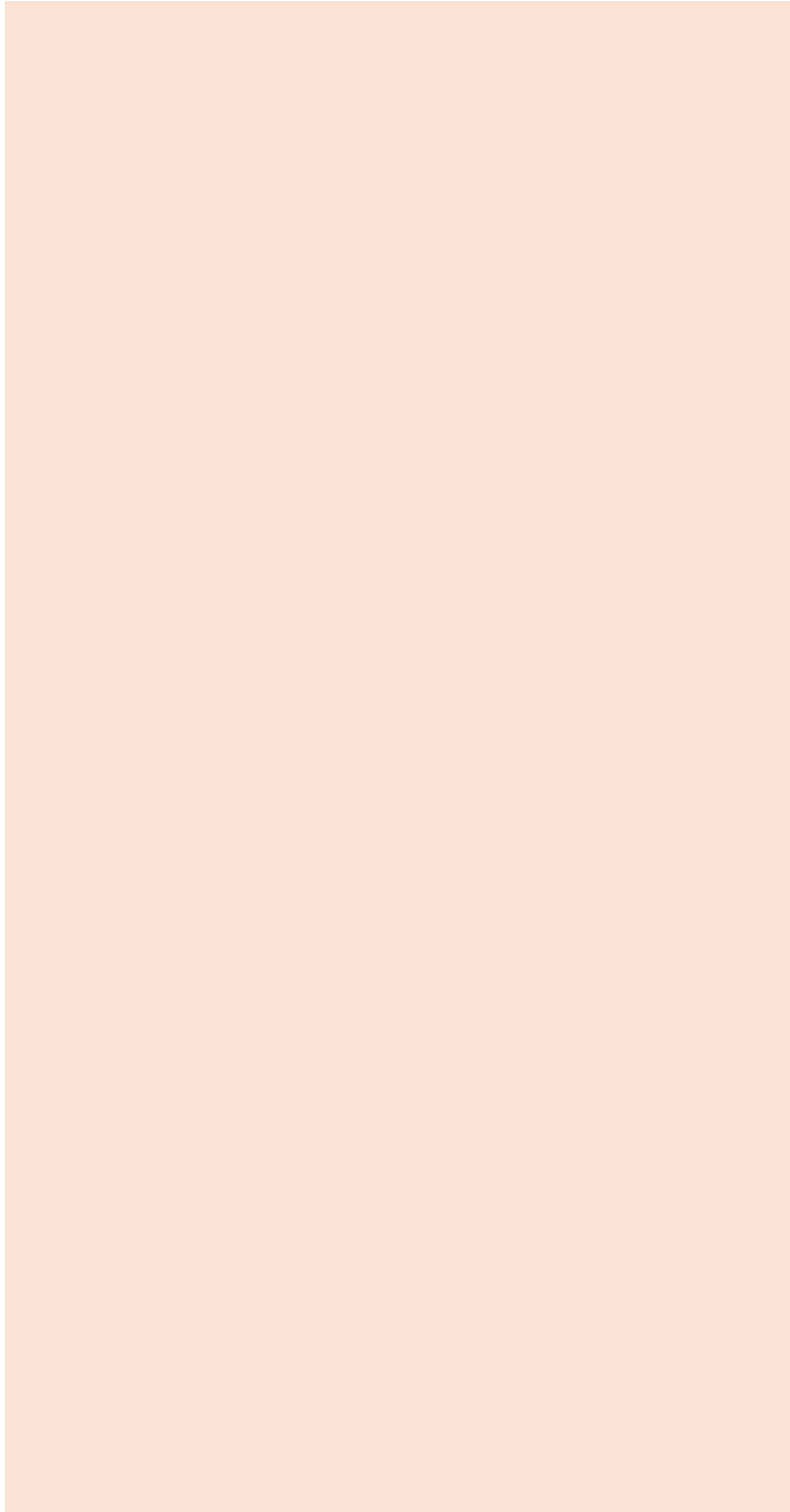
Poème dialogué par F. SARRAN

A S. G. Mgr RICARD

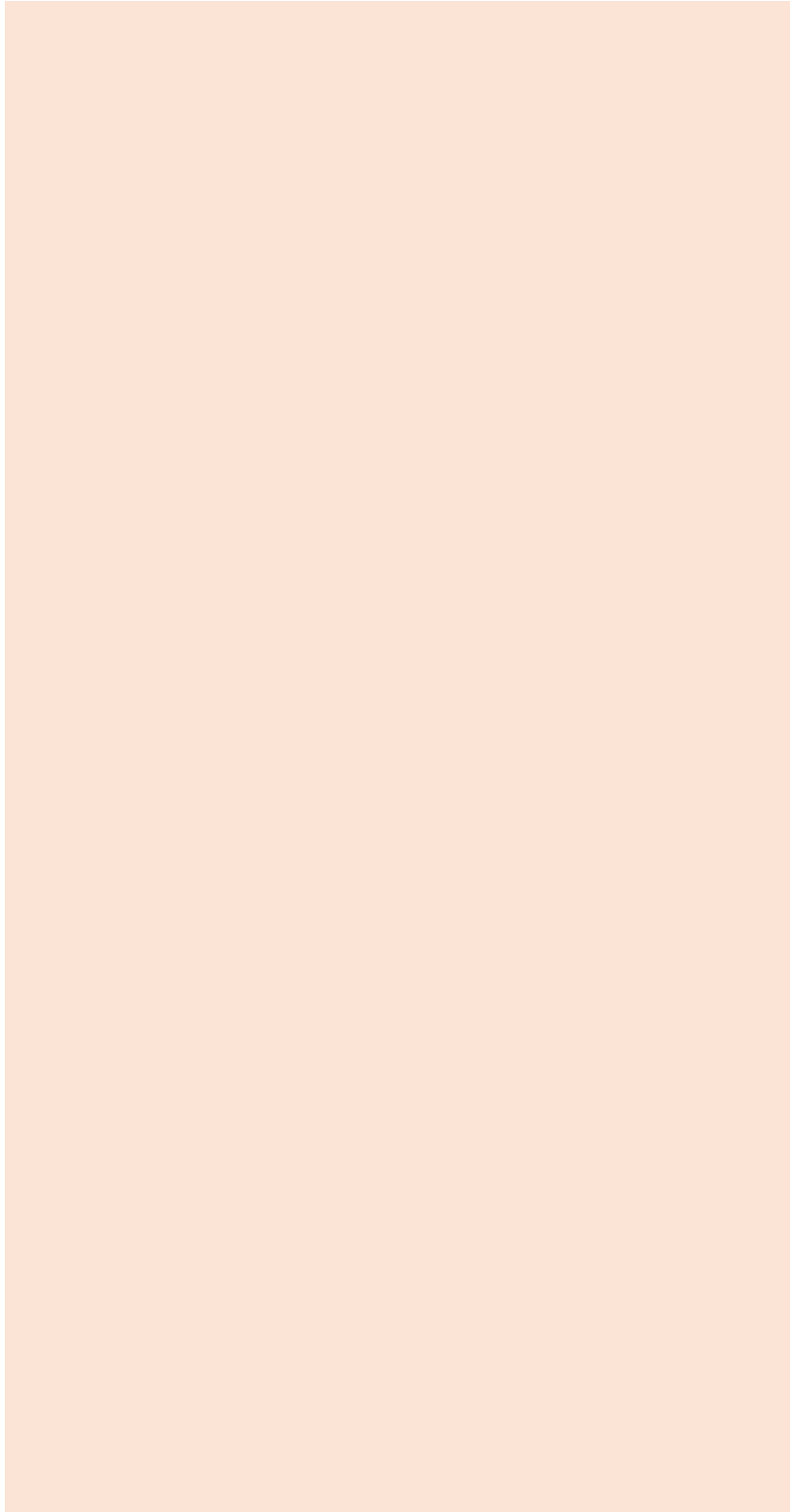
Archevêque d'Auch

*qui me donna l'idée d'écrire
ce poème à l'occasion du
Baptême des Cloches de la
Cathédrale,
le 28 juin 1924*

EN FILIAL HOMMAGE.



Le Maître Architecte,
Le Verrier,
L'Imagier,
Le Luthier,
Le Fondateur de Cloches
L'Apprenti.



Le grand œuvre de la Cathédrale est terminé : tours, murs et voûtes. Il s'agit de meubler et de décorer la merveille. Le Maître Architecte a convoqué des artistes de tout pays. Il est inquiet. Il attend. La scène se passe dans un abri en planches au pied des murs.

Tables, plans jetés ça et là, outils.

I.

L'ARCHITECTE.

Voilà les tours. Voilà les murs. Voilà les voûtes.
Les pierres qu'apportaient les mains, je les sus toutes
Poser à fin niveau l'une sur l'autre. L'art
N'a laissé ni le plein ni le creux au hasard ;
Et que le jour se lève ou que le jour décline,
L'Église, désormais, droite sur la colline,
Est une hymne de pierre à la Mère de Dieu.
Et pourtant ! ... Et pourtant ! ... Tiens ! je t'en fais l'aveu,
J'ai l'esprit tout en deuil du mal de mes pensées.

L'APPRENTI.

Du noir, Maître ! Pourquoi ?...

L'ARCHITECTE.

Ces pierres entassées,
Contreforts, et piliers, et voûtes, qu'est-ce là ?...
C'est froid. C'est nu. C'est mort. Tu ne vois pas cela,
Apprenti. Tu n'as pas, comme moi, fait ton rêve,
Un de ces rêves d'art autour desquels, sans trêve,
Voltige le réel, — oiseau jamais posé !
Mon rêve ! sera-t-il jamais réalisé ?...
Ecoute. Je voudrais que cette Cathédrale,
Eglise-mère, fut l'église doctorale
En sculpture, couleurs, musique, *et cetera* :
Mais la stalle, mais le vitrail, qui les fera ?...
J'ai par tout le pays fait sonner de la trompe,
Et rien ne vient !...

L'APPRENTI.

J'ai su tantôt, — ou l'on me trompe !
Que quatre ouvriers d'art, Maître, poudreux encor
De la route, ont couché hier à la « Pomme d'Or ».
Si c'est ainsi, Notre-Dame vous les envoie.
En ce moment on entend frapper.

L'ARCHITECTE.

On heurte à l'huis. Va voir.

L'APPRENTI, *entr'ouvrant la porte.*

Maître, voici la joie !
C'est un des étrangers.

L'ARCHITECTE.

C'est mon tourment fini !

Qu'il entre. Et que de Notre-Dame il soit béni !

Entre un homme portant un carton sous le bras. Il ôte sa toque et s'incline. Les autres ouvriers entrent successivement.

II.

LE VERRIER.

Salut, Maître.

L'ARCHITECTE.

Salut. D'où viens-tu ?

LE VERRIER.

De la Lande,

Du ponant du pays gascon, où la mer grande

Jette le sel et l'algue et le sable à pleins flots.

Or, ce sable marin, messire, je l'enclos

Et le chauffe à grand feu dans des creusets de pierre.

J'en fais le bloc étincelant, j'en fais le verre,

Et j'en fais la rosace, et j'en fais le vitrail.

L'ARCHITECTE.

Fort bien. Mais pourrais-tu me montrer un travail ?

Une esquisse ? Un projet ?

LE VERRIER.

J'ai là sous mon aisselle
Une image en couleur du Christ en croix. C'est celle,
Si, par votre merci, le travail se parfait,
Que je destine à la chapelle du chevet.
Puis, vers ce Christ central, graves, en longues files,
Patriarches et Rois, Prophètes et Sybilles,
Saints et Saintes, martyrs, Apôtres, Confesseurs,
Toutes les énergies et toutes les douceurs,
Avec les violets et leurs mélancolies,
Avec les verts, les bleus, dans les teintes pâlies
D'un matin virginal, ou l'or d'un soir vermeil,
Tous s'en iront vers lui comme vers le Soleil !

L'ARCHITECTE.

Un soleil, en effet, Verrier, vivent tes ailes !

LE VERRIER, *modeste*.

Bah !

L'ARCHITECTE.

Mais pour tes vitraux il te faut des modèles ?...

LE VERRIER.

Bien sûr !

L'ARCHITECTE.

Traits et couleurs ?... Ecoute. Pour ouvrir
Des Saintes et des Saints vivants, pour leur donner

L'incarnat de la chair, va, prends les marjolaines,
Les roses et les lis apportés à mains pleines ;
Pour les vêtir de sang, les fleurs pourpres des blés ;
Et pour les palmes de leurs mains, amoncelés,
Les verts des prés, les verts des bois, les verts des haies.
Les modèles vivants, je veux que tu les aies
Par dix, par cent, ici, pour orner ces parois :
Tu vas trouver ici des figures de rois,
Des visages de Christ, des profils de Madones,
Des vieillards, des enfants. Mais je veux que tu donnes
Aux Sybilles dressées, aux Saintes à genoux
L'air candide et rieur des femmes de chez nous ;
Et que l'on trouve enfin sur toute ta besogne
Les couleurs et les traits de toute la Gascogne.
Va. Pour que ton ouvrage à jamais soit sacré,
Mets au dernier vitrail : NOLI ME TANGERE !
J'ai dit.

L'APPRENTI, *au Verrier qui se retire.*

Bravo !...

L'IMAGIER.

Ne barbouille...

LE LUTHIER.

Ni ne t'enlise !

III.

L'ARCHITECTE.

Et toi ? Qu'as-tu rêvé pour embellir l'église ?
Parle. Quel est l'outil que ta main sait manier ?
Es-tu ciseleur d'or ou d'argent ?... Imagier ?...
Sais-tu faire un bahut pour chape ou dalmatique ?...
Ou suspendre au pilier la potence mystique
Où se balance nuit et jour la flamme d'or
Qui garde le *Corpus Christi* — notre trésor ?...

L'IMAGIER.

Je suis un imagier de Saints et de Madones,
Seigneur. Je taille aussi des images bouffonnes :
Je sais en pierre ou bois pourtraire le Malin
Et le monde d'enfer à toute ruse enclin ;
Tailler Eve, tailler Adam le premier homme,
Encore estomaqués d'avoir mangé la pomme.
Je sais faire un prophète, un ange, un moine, un roi ;
Un saint Georges casqué montant son palefroi ;
Un évêque mitré portant crosse et bréviaire ;
Michol ; Jahel ; Judith avec sa chambrière
Cachant la tête d'Holopherne dans un sac ;
Abraham patriarche et son fils Isaac
Montant, prêtre et victime, au lieu du sacrifice...

L'ARCHITECTE.

Il suffit. Je comprends. Mais par quel artifice
Vas-tu de ton travail de bois orner ces murs ?

L'IMAGIER.

Messire, je le sais. Oyez. Mes plans sont mûrs.
J'ai combiné la chose. Et je rêve de faire
Une église de bois dans l'église de pierre !

L'ARCHITECTE.

Holà ! ho ! Qu'est ceci ? J'en demeure pantois !
Que veux-tu dire enfin ?

L'IMAGIER.

Cette église de bois
Sera faite, Seigneur, de stalles accolées ;
Du dos, du bas, du haut finement ciselées ;
Comme vous les voudrez : en bois dur ou bois mol.
Bois dur, c'est mieux. J'œuvre à même le sol
Chaque stalle, l'une après l'autre, en cœur de chêne.
Par des moyens à moi, tout après, je l'enchaîne
A la stalle voisine. Et je fais, dans le haut,
Courir un autre rang de stalles. Le rabot
Va, vient, revient, polit, affine. Je cisèle
Une figure ici, là-bas une dentelle.
Stalle bonne à prier, stalle bonne à s'asseoir :
J'incline le dossier, j'arrondis l'accoudoir,
Et les chanoines d'Auch, en camail ou simarre,
Sur les justes sommeils y prendront bien quelque arrhe.
Après le côté Sud je fais le côté Nord.
Huit stalles pour fermer et faire le raccord.
Je veux œuvrer cela sans qu'il coûte un sapèque.

J'y taille le blason de Monseigneur l'Evêque
Et l'écu de Monsieur le comte d'Armagnac :
La porte entre les deux, messire, *hac illac* :
En trois fois douze mois je peux finir l'ouvrage.

L'ARCHITECTE.

Et tu signes ?...

L'IMAGIER.

Seigneur, sans vous faire d'outrage,
Je ne signerai pas. Date : Quinze-cent-vingt.
Voilà. Vous songerez après : « Comme il s'en vint,
L'imagier s'en reva. » J'ai mon secret, messire.
J'avais offensé Dieu. Je méritais son ire.
Et Notre Dame me sauva — pour un *Ave* !...
Quand je sais que pour Elle un temple est achevé,
Que ce soit Cathédrale, ou que ce soit chapelle,
J'y vais à pied, mendiant mon pain pour l'amour d'Elle,
Et j'y porte mon art, et j'accomplis mon vœu.

L'ARCHITECTE.

Qu'elle te mette en stalle au Paradis de Dieu !
Imagier, j'ai là-bas, trente toises de chêne.
C'est du fin bois. C'est dur. C'est noir comme l'ébène.
Pas un nœud. Pas un ver. Et ça vous a cent ans.
Puisse là. Pour la poutre et pour la planche, prends.
Fais ton œuvre.

L'IMAGIER

Demain, messire, je commence.

L'ARCHITECTE.

Demain. Va.

IV.

L'ARCHITECTE.

Celui-là ?... Voyons, petit, avance.

Un trimardeur aussi ?... Comme les deux ?... Voyons.

J'ai marqué leur besogne à tes deux compagnons :

L'un doit œuvrer la stalle et l'autre la fenêtre.

Deux artistes ! — Dis, toi, ce que tu prétends être :

En quelle branche habile et quel art érudit.

LE LUTHIER.

Je suis musicien, messire. Tout petit,

Pendant que je gardais mon troupeau sur la lande,

J'eus un maître, un de ces bergers en houppelande

Qui s'en viennent de loin, du Pays des Marais,

Sur leur flûte à cinq trous jouant des airs si frais

Qu'on dirait un babil d'oiseaux ou de fontaines.

Des airs, tristes ou gais, j'en appris par centaines.

Je fis les miens aussi. Puis, la plume au béret,

La flûte aux doigts, toujours pauvre comme un furet,

Mais sans mener jamais une existence vile,

Je m'en allai chercher mon pain de ville en ville,

De castel en castel, et vivant de mon art.
J'ai beaucoup voyagé, messire. Le hasard
Des routes, la rencontre en quelque hôtellerie,
De fins ouvriers, experts en l'art de lutherie,
Me débrouilla l'esprit et m'apprit le métier.
J'ânonnai. J'inventai. Bref, je devins luthier.
Je sais faire un rebec, un luth, une bombarde,
Un orgue...

L'ARCHITECTE.

Un orgue ?...

LE LUTHIER.

Oui, messire.

L'ARCHITECTE.

Va. Bavarde.

D'orgue je n'ai point vu, mais j'en ouïs parler.
Dis ce qu'est l'instrument, et sans me rien celer.
Pour l'antienne et le chœur, vaut-il pas mieux l'orchestre ?

LE LUTHIER.

Mais l'orchestre, c'est lui ! Vous mettrez en séquestre
Les cordes et les bois qui vous ont réjoui,
Fifres, harpes et luths, quand vous l'aurez ouï.
Les fifres sont criards ; les violes sont grêles ;
Les harpes, ça vous a des crincrins de crécelles ;
Sur les rebecs on grince ; et sur le flageolet
Le souffle devient court. — Là, le souffle, un soufflet

Le donne à l'instrument mieux que poitrine humaine ;
Et le son, grave ou doux, la main seule l'amène
Et le combine sur les touches d'un clavier
En arpège, en accords, à le faire envier
De ceux qui jouent des bois ou qui pincent des cordes.
C'est l'instrument royal.

L'ARCHITECTE.

Fort bien. Mais tu m'accordes
Que pour remplir de sons un immense vaisseau,
Pour les faire monter de la dalle à l'arceau,
Pour soutenir les voix qui font des bruits de houles...

LE LUTHIER

Messire, un mot. Pardon. Quand se taisent les foules,
Quand pèse sur l'office un silence trop lourd,
L'orgue est là, toujours prêt, en voix, jamais à court :
Il a pour la Noël ces berceuses rustiques ;
Il fait avec les Rois les offrandes mystiques ;
Et si Carême-Entrant l'a trop mis à *quia*,
Dès le matin de Pâques il chante *alleluia* ;
Aux fêtes du Seigneur, aux fêtes de la Vierge,
Il apporte un motet comme on apporte un cierge ;
Il pleure un requiem sur l'âme d'un défunt,
Et sur les mariés chante comme pas un.

L'ARCHITECTE.

Et pour l'œuvrer, il faut ?...

LE LUTHIER.

Ce n'est pas long grimoire :
Pour les soufflets, le cuir ; pour les touches, l'ivoire ;
Mille quintaux de plomb pour œuvrer les tuyaux.

L'ARCHITECTE.

C'est dit. Fais l'instrument. Ivoires, plombs et peaux,
Prends-les pour tes claviers, tes soufflets et tes anches ;
Fais-lui voix de tempête ou d'oiseaux sur les branches ;
Et donne à tes claviers souplesse de velours :
Qu'on y puisse jouer les largos aux pas lourds
Et les allegrettos pimpants de doubles-croches !
Va.

V.

L'ARCHITECTE.

Toi, Qu'es-tu ?

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Seigneur, je suis Fondateur de Cloches.
Depuis le gros bourdon jusqu'à l'humble grelot
Je sais faire tinter le bronze. Le sanglot
Des familles en deuil, des cités en alarmes
Je l'imite. J'en sais le ton. L'appel aux armes
De combien de beffrois l'ai-je pas fait tomber !...
Quand le soleil levant ou couchant fait flamber
Le ciel des soirs mourants, le ciel des matins roses,

Je sais, sur le réveil ou le sommeil des choses,
Mettre le tintement priant d'un angélus.
Je suis musicien du bronze.

L'ARCHITECTE.

Bon. Conclus.

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Je conclus. Donc, Seigneur, en votre église blanche
Pour qu'on vienne prier en semaine ou dimanche,
Pour qu'on vienne admirer vos vitraux et vos bois ;
Pour qu'on y vienne ouïr votre orgue aux mille voix ;
Bref, pour que vos deux tours ne restent pas deux mortes,
Et que l'on entre ici toujours à pleines portes,
Il faut l'appel, il faut la cloche, il faut que l'air
Bruisse, vibre, chante, exhorte et parle clair.

L'ARCHITECTE *après s'être recueilli un moment.*

Fondeur !... Fondeur !... Fais-tu tes cloches vigilantes ?

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Avec l'aube éveillées, à sonner jamais lentes.

L'ARCHITECTE.

Bonnes sonneuses de Toussaints et de Noël ?...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Je saurai leur donner les timbres rituels.

L'ARCHITECTE.

Pourront-elles sonner la mort ou le baptême ?...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

L'Evêque, pour cela, les oindra de Saint-Chrême.

L'ARCHITECTE.

Tirer un cœur tenté des trop longs désarrois ?...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Il y fera dessus le signe de la Croix.

L'ARCHITECTE.

Faire peur à l'Esprit malin ? Le mettre en fuite ?...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Il les aspergera pour cela d'eau bénite.

L'ARCHITECTE.

Chasser la peste et tant de fléaux menaçants ?...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Il les parfumera d'un nuage d'encens.

L'ARCHITECTE.

Et dans le ciel, parfois, couvert de sombres voiles...

LE FONDEUR DE CLOCHES.

Elles feront lever chaque soir les étoiles !

L'ARCHITECTE.

Fais tes cloches, Fondeur. Fais-les d'un métal pur !
Semeuses d'idéal, sonneuses de l'azur,
Et jusque par delà les monts qu'on les entende !
Fais tes vitraux, Verrier venu de la mer grande,
Et mets-y les couleurs du ciel et du Pays !
Fais ton orgue, Luthier. Sous tes doigts obéis,
Qu'elle rythme l'envol du psaume ou de l'antienne !
Imagier, fais la stalle. Et que sous la main tienne
Elle soit belle et princière, et que le bois
Ait des docilités de cire sous tes doigts.
Nous achevons l'Eglise. Et nous la ferons telle
Qu'elle soit à tous yeux l'Unique, l'Immortelle.
Au travail, mes amis ! Au travail ! — Tant y a
Que madame la Vierge ici vous envoya,
Si jamais pâtit l'œuvre, et si le temps l'éprouve,
Si la cloche se tait, ou l'orgue, et si l'on trouve
La stalle vermoulue ou brisé le vitrail,
Pour embaucher l'Artiste et payer le travail,
Elle y fera surgir, et de toutes manières,
Des Prélats attentifs et des mains aumônières !
Fini notre rollet. Terminé notre dit.
Et gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit.

AMEN !